

Sous les géraniums...

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

On le sait, le marché de l'art aime plus que tout les découvertes. Deux d'entre elles sont mises en lumière dans ce numéro. La première orne la couverture : un tableau du grand Murillo qui était caché en France depuis 1764. Non content de réapparaître, il remet en question une composition équivalente, en dépôt au musée d'Oxford, étant supposée de longue date être celle qui ornait une église de Séville, Santa María la Blanca. Et si notre angélique *Christ Bon Pasteur* était en réalité le tableau sévillan ? Une question qui pourrait attiser les passions ! Pour en savoir davantage, rendez-vous en page 12 pour y lire l'article de Carole Blumenfeld, qui souligne par ailleurs

le fait que, jusqu'au rôle décisif joué par Manet pour la pleine reconnaissance de Vélasquez, Murillo occupait en France la première place des représentants de l'école espagnole – ce qui explique que l'Hexagone soit un vivier de redécouvertes d'œuvres de ce peintre. C'est moins le cas pour les artefacts des cultures de la Colombie-Britannique et de l'Alaska. Et pourtant, c'est dans le grenier d'un château tourangeau que Philippe Rouillac a trouvé un rarissime bol cérémoniel tsimshian ou haida, qui avait été transformé en bac à géraniums ! Et de remonter le fil de l'histoire familiale jusqu'à une expédition effectuée entre cousins à la fin du XIX^e siècle, dont le musée du quai Branly – Jacques Chirac conserve la trace. Un objet aussi rare, par la sophistication de son décor, que documenté. Et prêt à s'envoler vers d'autres cieux puisqu'il a obtenu son passeport d'exportation. Avis aux amateurs ! Alors que le Carré Rive Gauche et le Printemps asiatique battent leur plein à Paris cette semaine, il faudra ensuite se diriger vers Bruxelles, puis Maastricht pour suivre le cœur battant du marché. La Brafà va en effet bientôt ouvrir ses portes, à une date inusitée pour cause pandémique, et dans un nouveau lieu. Brussels Expos, à deux pas du mythique Atomium. Et ceux qui prédisaient que la foire belge souffrirait du chevauchement de dates avec la Tefaf en sont pour leurs frais, les marchands n'hésitant pas à participer aux deux, preuve de l'attractivité de la première. Ne parle-t-on pas de la « petite Tefaf » à propos de la Brafà ? La preuve est faite !

*Invités de la Rencontre,
les galeristes Mathieu
et Gabriela Sismann
n'ont pas choisi entre
la Brafà et la Tefaf,
ils font les deux !*

